

Dr. Ch. J. BERNARD
51 Rte de Frontenex

Genève, 17 Août 1940

1.9.
Cher Monsieur Faust,

Le 25 Juillet j'ai reçu votre lettre du 24 Juin en réponse à la mienne du 18 et ce matin, alors que je projetais justement de vous écrire, m'est arrivée votre aimable missive du 10 Août. La première avait donc mis un mois pour m'atteindre, celle-ci une semaine. Dans ces temps troublés, on pourrait toujours trouver toutes sortes de bons ou de mauvais prétextes pour excuser l'absence de correspondance, rejeter la faute sur les communications postales ou sur d'autres raisons; je préfère être franc et admettre que c'est moi qui ai été coupable dans l'irrégularité de notre correspondance. J'aurais dû vous répondre immédiatement après avoir reçu votre mot, à la fin du mois dernier. Je ne l'ai pas fait et je m'en excuse; la seule raison valable est que j'attendais toujours d'avoir l'autorisation d'expédier des photos; je l'aurai, j'espère très vite et je les enverrai. Je veux tout d'abord vous remercier de la bonne surprise que vous m'avez faite en m'envoyant la photo du Cereus en fleur et celle de Maria Teresa; toutes deux m'ont fait grand plaisir et du reste je vais écrire ce soir également à Maria Teresa en lui envoyant une photo de moi que je lui avais promise et en m'excusant aussi d'avoir tant tardé à lui écrire. Je glisserai aussi dans l'enveloppe deux ou trois photos que j'ai faites à Blanès et où elle se trouve; elle vous les montrera si elles lui arrivent en bon ordre. Ce sera un avant-goût de celles que je vous enverrai dans quelques jours; vous voudrez bien me dire si les deux lettres sont bien arrivées ou seulement l'une d'elles ou aucune? Je vous écrirai une carte pour vous annoncer ces envois.

Cela m'a donné de l'émotion quand j'ai vu arriver votre avant-dernière lettre sur le papier de la Fonda Patacano de sympathique mémoire. Vous me demandez si je pense toujours souvent à Blanès. Comment pouvez-vous le demander? Vous savez bien que j'ai gardé de ce voyage le meilleur souvenir et que je n'ai qu'un désir, retourner bien vite là-bas et y faire un nouveau séjour intéressant et plus long que le premier. Je pense que vos affaires sont réglées à votre satisfaction, puisque vous ne m'en avez plus parlé; j'entends vos affaires avec le crédit suisse. Je comprends parfaitement qu'on vous conseille d'attendre quelque temps pour envoyer votre requête; ce n'est vraiment pas le moment de vouloir établir les bases d'une affaire internationale et il faut attendre comment en général se résoudront les problèmes internationaux. Je vous avais parlé des sociétés botaniques belges parce que vous-même m'aviez dit votre intention de les intéresser dans l'organisation du jardin de Blanès; et je pense en effet qu'il faudra le faire, mais pour le moment il n'en est pas question. Je connais un excellent botaniste belge, qui a passé plusieurs mois à Java et qui montrerait pour une telle affaire le plus grand intérêt. C'est le Prof. Bouillenne de l'Université de Liège; c'est un de mes bons amis et si vous voulez, quand le moment sera venu, je me mettrai bien volontiers en rapport avec lui; il sera j'en suis sûr heureux d'aider au développement de votre belle oeuvre. Je m'étonne de n'avoir encore rien reçu de M. Gutzwiller, depuis le temps que j'ai expédié mon rapport: j'ai bien fait de ne pas attendre sa contribution; entre nous, c'est toujours un peu la même chose avec nos chers compatriotes de l'Orient; ils nous reprochent notre légèreté de welsches et de manquer de Gründlichkeit, mais quand il s'agit de mener quelque chose à bon terme, nous sommes généralement prêts avant eux. Vous savez que j'avais proposé à Prof. Senn de faire à la séance de la Soc. helv. des Sc. Nat. une communication sur Blanès, plus détaillée que mon rapport; mais il y avait toutes sortes de difficultés, il fallait s'adresser au comité local, etc. si bien que j'ai décidé

de n'en rien faire et je pense que je garderai mes communications / d'abord pour la société botanique de Genève, ~~l'hiver~~ l'hiver prochain et pour la Soc. helv. des Sc. nat. quand le comité central sera à Genève. J'ai déjà fait dans une société non botanique une conférence sur mon voyage, qui a eu beaucoup de succès. Qui sait, si Senn allait là-bas, si je n'irai pas avec lui pour faire toutes sortes de jolies excursions sous sa compétente direction, pour retrouver le plaisir de manger de la paëlia, de déguster des percebes et des angulas et de boire avec le poron le bon petit vin rosé. Vous voyez que je n'ai rien oublié. Vous ne me dites pas si les travaux de votre maison avancent et si vous avez de l'eau en haut et si vous demeurez de nouveau chez vous. Je comprends que vous ayez énormément à faire pour tout organiser et que vous deviez presque tout faire vous-même. Votre collaborateur suédois est-il encore à Mar i murtra? Vous savez qu'il y a en ce moment certaines possibilités d'aller en Espagne, si toutefois on peut se procurer les visas nécessaires; tous les mercredis part un car de Genève pour Cerbère et toutes les semaines aussi je crois un autre car qui va à Madrid et à Lisbonne assez rapidement, pour autant qu'on puisse actuellement parler de voyages rapides.

Oui, vous avez raison, il y a bien des choses changées depuis 9 Mai où je débarquai à l'aérodrome de Barcelone. Ici en Suisse, nous avons été jusqu'ici miraculeusement préservés; cela continuera-t-il? Nous l'espérons, car notre petit îlot neutre peut faire dans ces temps troublés, beaucoup de bien; ma fille, mon fils et moi, nous travaillons régulièrement à la Croix Rouge; je m'étais inscrit pour 3 matinées par semaine, mais une fois qu'on y est, on est pris et j'y vais maintenant au moins ~~un~~ 8 demi-journées chaque semaine. C'est un travail intéressant et quand on a réussi à procurer à de malheureuses familles des nouvelles de ceux qu'ils attendent, c'est une récompense émouvante. Pour beaucoup d'entre nous et pour moi en particulier, la situation n'est pas bien facile, puisque j'ai tous mes intérêts en Hollande et aux Indes, que je ne puis pas en recevoir d'argent et que ma pension n'est plus payée depuis le mois de Mai; mais on s'arrange comme on peut, et on ne se plaint pas trop en songeant qu'il y en a tant d'autres plus malheureux que nous.

Je crois que j'ai répondu en détail à vos deux lettres, cher Monsieur Faust; j'ai lu avec grand intérêt tout ce que vous me racontez de la procession, de l'exposition, des trouvailles des pêcheurs, et tous cela me donne envie d'y retourner bien vite; hélas, il n'y faut pas songer pour le moment; vous dites que vous ne souffrez pas de la chaleur et que les soirées sont fraîches; ce doit être délicieux sur la terrasse de Candolle ou dans la coupole Linné; j'y pensais avant hier encore; j'étais au bord du lac et il faisait un clair de lune magnifique. J'évoquais la Costa brava!

Saluez, je vous prie, soit oralement, soit par écrit, ceux de vos amis que je connais, Monsieur et Madame Paz, Monsieur Guinea, Miguel Aldrufeu et ceux que j'oublie. Je ne vous dis pas de saluer Maria Teresa puisque je lui écris par ce même courrier; faites le seulement si vous voyez qu'elle n'a pas reçu ma lettre.

Je vous quitte, cher Monsieur Faust, répondez-moi vite et je vous promets de vous écrire immédiatement. Recevez, avec mes meilleurs souvenirs, mes amicales salutations,

M. Braun Blaquet amicalement
à la séance de la S. S. N. de
Locarno. Si j'en puis y aller
je lui demanderai si j'en puis
le rencontrer.